

LANCEMENT DE SON LIVRE À LA GALERIE ARNO

BERTOUNESQUE RENCONTRE SES ADMIRATEURS

VICTORIANVILLE (HR) – Le peintre André Bertounesque lançait à la Galerie Arno la semaine dernière le recueil de ses œuvres réunies aux Éditions Stanké. Il s'agissait d'un cinquième lancement, l'avant dernier puisque Bertounesque se rend à Rivière-du-loup le 22 mai.

Bertounesque est particulièrement fier de ce livre qui le consacre à côté de grands noms, ceux de peintres habituellement plus âgés que lui, accumulant plus d'années d'expérience. « Bertounesque » vient, dans la Collection « Peintres témoins du Québec » après Marc-Aurèle Fortin et Tex Lecor.

Un an et demi avant la sortie du livre, les toiles de Bertounesque étaient en quelque sorte « stockées » chez son agent pour, au moment du lancement du livre, les propulser sur le marché, leur valeur ayant doublé en deux ans.

Évidemment, le livre y est pour quelque chose mais le style de Bertounesque constitue un facteur important. Les heureux détenteurs d'un Bertounesque se félicitent de leur placement, et signalons qu'ils forment légion à Victoriaville. D'ailleurs, le soir du lancement, 52 personnes sortaient de la Galerie Arno, leur livre sous le bras tandis que 12 toiles sur 19, portaient une étoile. Lancement réussi.

Il ne s'agit donc plus de s'arrêter pour Bertounesque, ni non plus de faire marche arrière. Bertounesque se sent responsable. Avant même qu'une toile s'anime de ses paysages marins, elle est déjà vendue, à moins évidemment qu'il ne la jette dans son « charcoal », en ratant une sur trois.

Coincé entre le dessert, vers 18h30 et l'ouverture de la Galerie à 19 heures (ce qui est beaucoup trop tôt selon Mme Mathieu), Bertounesque, en blue jeans, nous accorde quelques minutes d'entrevue, à moi et à un confrère. À trois, nous tournons un peu en rond, les journalistes s'organisant pour faire « cercle » autour de Bertounesque, qui parle quand même beaucoup. Bonne carrure, mais pas tellement grand de taille, barbe brune, yeux bleus profonds, perçant son visage, qu'il masque parfois derrière des verres à monture épaisse, lourde chaîne argent au poignet. Bertounesque répond aux questions que nous lui posons tour à tour. Une autre entrevue vite expédiée où on se sent plus frustré qu'autre chose, sentant l'impatience des gens qui attendent à la porte cadenassée. Vite... Vite...

La peinture préoccupe Bertounesque. Il l'a constamment en tête. « Je peux brûler un feu rouge quand je pense à un tableau », signale Bertounesque. Et quand il l'entreprend enfin, il se lance à corps perdu jusqu'à ce qu'elle soit entièrement finie, à moins qu'il ne s'agisse d'une immense toile. « Car ce ne sont pas des petits coups de pinceau, appliqués ça et là. « Ce sont de grands gestes larges, spontanés qui forment d'abord le décor, ensuite les personnages qui l'habitent, le prolongent, l'expriment... Bertounesque peut passer des dizaines d'heures devant sa toile. C'est le moment choisi, l'heure privilégiée. Bertounesque ne se force pas à travailler tous les jours. Il le voudrait mais ne le peut pas. Il peut passer une semaine à travailler pour ensuite ne pas toucher le pinceau de tout le mois. Dans sa tête, passent des images, lesquelles en s'empilant dans sa mémoire, se résumeront en un tableau.

Pour être réussie aux yeux du peintre, la toile doit correspondre exactement à l'idée qu'il s'en faisait avant de la produire. Pour cette raison, Bertounesque ne réussit pas toujours. D'autant plus difficile que la disposition à la création n'est pas toujours présente. D'autant plus difficile aussi que les tableaux de Bertounesque se dépouillent à l'extrême. Peintre suggestif que ce Bertounesque. Et quoiqu'en disent les amateurs qui l'adorent pour le calme de ses toiles, j'y sens la préoccupation. Préoccupation de ces personnages qui méditent, solitude aussi. Les enfants courent les mouettes, ramassent des coquillages, les femmes se promènent sur la plage (après un verre à l'hôtel où elles séjournent pour leurs vacances, comme l'explique Bertounesque). Moments fugaces, fugitifs, fertiles en émotions, ceux dont on se souvient toujours, non pas pour ce qu'on se disait mais pour les sentiments qui remontent à la surface. Si les toiles de Bertounesque représentent les vacances, figurent la plage, la mer parfois houleuse, les mouettes criantes, toujours prêtes à s'envoler, ce sont les personnages qui viennent les charger d'émotions. Et ce sont surtout les enfants et les femmes qui les habitent... Bertounesque a en bouche cette phrase-cliché qu'on entend souvent des hommes : « je peins le corps de la femme... Il est tellement plus beau que celui de l'homme... » Rarement donc, trouvera-t-on des hommes dans l'œuvre de Bertounesque à moins qu'ils soient enfants ou adolescents...

Bertounesque a l'intention d'exploiter au maximum les couleurs et les images qu'il présente actuellement. Il souhaite aussi faire participer le « spectateur » à l'émotion qu'il peint, donnant rarement un visage au personnage du tableau, pour justement permettre à celui ou celle qui regarde de pouvoir entrer lui-même ou elle-même dans le tableau. Une invitation de Bertounesque à pénétrer dans son monde intérieur...